

LE CHANOINE UZUREAU

Le grand historien de l'Anjou chrétien

Né en 1866 à la Jumellière dans une famille de métayers de la Vendée angevine, François Uzureau a une vocation historique très précoce ; un prêtre se souvenait de l'avoir connu pendant ses études : *Petit élève de cinquième à Beaupréau, j'ai connu M. Uzureau philosophe et "grand lecteur" au réfectoire. Sa vocation de chercheur perçait déjà dans les rapports faciles qu'il avait avec la belle bibliothèque du Petit Séminaire.* (Sem. relig. Angers, 1930, p. 763). Il aide ensuite M. Letourneau, Supérieur du Grand Séminaire d'Angers, à en publier l'histoire d'après les *Mémoires* de Joseph Grandet. Il est surveillant à l'École des hautes-études de Saint-Aubin et ordonné (1890), puis nommé aumônier du champ des martyrs d'Avrillé en 1896 et de la prison d'Angers en 1902, poste qu'il conserve jusqu'à sa mort et où son évêque l'a nommé parce qu'il lui laisse beaucoup de temps pour travailler à l'histoire de l'Église d'Angers.

Non seulement l'abbé Uzureau fouillait les archives publiques (et faisait envoyer à Angers des liasses des Archives nationales, cf. lettre 13 janvier 1938, *Arch. dép. Maine-et-Loire* 2F14/63), mais il recherchait aussi des documents dans les catalogues de ventes d'autographes (on en trouve dans ses dossiers, par exemple dans *Arch. dép. Maine-et-Loire* 2F14/39 : plusieurs lots sur les guerres de Vendée) et il avait accès à de nombreuses archives privées, si bien qu'il a publié des documents aujourd'hui introuvables. Il disposait donc d'une documentation gigantesque patiemment amassée, le dépouillement des diverses séries des archives départementales et de la presse ancienne, des fiches nominatives, des tableaux chronologiques, des listes de lois et d'arrêtés, des tableaux de géographie historique, etc., dont il subsiste soixante-dix cartons aux Archives de Maine-et-Loire (cote 2F14). Un de ses lecteurs a multiplié 33 numéros du recueil des *Andegaviana* par les 400 pages qui en sont la dimension moyenne :

Vous arrivez à plus de 13 000 pages. Se rend-on compte de tout ce que ces treize mille pages représentent de recherches aux

archives et dans les bibliothèques publiques ou privées, de lectures dans les journaux qui ont paru en Anjou puis en Maine-et-Loire, de la somme de documents compulsés, copiés ou analysés : bref, du prodigieux labeur auquel s'est livré, depuis trente-six ans, M. le chanoine Uzureau, pour mettre à la disposition des historiens cette masse énorme de documents, dont chacun est une contribution à l'histoire de l'Anjou, et beaucoup à l'histoire générale ? » (*Petit Courrier*, 11 mai 1939).

Un monument angevin

Il allait construire un monument à la gloire de l'Anjou : la revue qu'il dirige puis rédige seul – *L'Anjou historique* – pendant près de cinquante ans, les trente-sept recueils d'*Andegaviana* qui en sont le reflet, quelques volumes (notamment sur l'histoire des serments

révolutionnaires et les martyrs

d'Angers), une collaboration

à des ouvrages collectifs (notamment le *Dictionnaire d'histoire et de Géographie ecclésiastiques*) et des articles dans près

d'une centaine de revues et journaux de toutes sortes :

revues de sociétés savantes (Angers, Saintonge, Touraine, Antiquaires de l'Ouest, etc.), revues universitaires (Angers, Lille, Québec), revues savantes nationales (*Annales révolutionnaires*, *Revue d'histoire de l'Église de France*, *Revue historique de la Révolution française et de l'Empire*, etc.) ou régionales (*Revue du Bas-Poitou*, *Revue catholique de Normandie*, *Revue du Maine*, etc.), revues de questions-réponses (*L'Intermédiaire des chercheurs et curieux*, *Le Chercheur des provinces de l'Ouest*), revues religieuses (*Semaines religieuses* des diocèses d'Angers, Laval, Luçon et Poitiers, bulletins paroissiaux, revues bénédictines, dominicaines et franciscaines, etc.), revues économiques (*L'Anjou économique*, *La Loire navigable*), journaux destinés au grand public à diffusion nationale (*La Croix*, *Le Gaulois*, *L'Univers*) ou locale (*La Croix angevine*, *le Journal de Maine-et-Loire*, *La Vendée catholique de Cholet*, *L'Écho saumurois*, *Le Mercure segréen*, etc.).

Parmi les ouvriers de la vérité, note la Croix, M. l'abbé Uzureau tient depuis longtemps une place de premier rang.

Quand on voit tout ce que publie le directeur de L'Anjou historique, la bibliothèque toujours grossissante de ses articles, brochures, livres et, chaque année depuis vingt ans, un gros volume d'Andegaviana, mettant au jour des documents nouveaux, on croirait volontiers qu'il a une équipe de bénédictins sous ses ordres » (9 juillet 1918).

Pierre Froger estimait qu'il était difficile de donner même un relevé de ses œuvres, tellement le champ de ses investigations est immense et varié (Ces Angevins que nous aurions oubliés, p. 113).

Henry Jagot commente en 1917 la série des Andegaviana dans un article intitulé Un monument angevin : L'Andegaviana de M. Uzureau :

A l'origine l'Andegaviana pouvait passer pour un recueil agréable, travail d'un érudit sérieux de grouper quelques documents dans une publication facile à feuilletter. Actuellement ce n'est plus la même chose. L'ensemble apparaît presque colossal. Ce n'était qu'un petit pavillon de plaisance ; mis en goût, l'architecte a ajouté une première aile, puis une deuxième, la façade s'est étendue, et c'est maintenant un édifice aux proportions gigantesques (Journal de Maine-et-Loire, 24 et 25 août 1917).

C'est enfin cet éloge de l'histoire locale sous la plume de Gabriel Audiat :

S'il y avait dans chacun de nos départements, un ou deux travailleurs comme lui pour fouiller les archives, mettre au jour l'inédit et l'imprimé qui intéressent le pays, les metteurs en œuvre ne manqueraient pas sans doute pour utiliser tout cela, de vulgariser en des récits à la fois vrais et vivants, nous reconstituer notre passé que nous ne savons plus, que nous ne pouvons retrouver dans les histoires générales, même les mieux faites. Et puis, cette histoire officielle, cette histoire d'État, composée avec les seuls documents des ministères, des archives centrales, des bibliothèques parisiennes, a si grand besoin d'être complétée, précisée, et surtout redressée par l'histoire locale qui, seule, peint la façon dont la France a réagi, prospéré, souffert, résisté, vécu enfin sous l'action bienfaisante ou tyrannique d'en haut (Mois littéraire et pittoresque, juillet 1916).

Une histoire variée et vivante

Il allait aborder tous les sujets : histoire religieuse, histoire politique et militaire, histoire littéraire, histoire

économique et sociale, à coups de documents pris sur le vif, le passé angevin, ecclésiastique et civil, agricole et commercial, militaire et industriel, tout ce qui a eu vie dans ce pays. (Ami du clergé, 5 octobre 1905, p. 906).

C'est tout le passé d'Anjou qui revit, le passé surtout de la Révolution et des derniers siècles, mais le passé aussi du Moyen Age ; c'est la vie de nos pères qui repasse devant nos yeux, leur vie religieuse, civile, politique, militaire, intellectuelle, pédagogique, universitaire, artistique, financière. C'est de la science et de la plus solide. Avec M. Uzureau on est toujours sûr du terrain où l'on marche. Toutes ses recherches sont conduites avec une méthode, une rigueur de critique qui n'a rien à envier à personne (L. MISERMONT, Revue des Études historiques, 1938, p. 188-189).

La multiplicité des faits rapportés provient aussi d'un dépouillement systématique de la presse angevine : Affiches d'Angers, Journal de Maine-et-Loire, L'Union de l'Ouest, L'Étoile. La variété des centres d'intérêt du

chanoine Uzureau paraît aussi dans ses réponses parues dans L'Intermédiaire des Chercheurs et Curieux, le Chercheur des provinces de l'Ouest et la rubrique de questions-réponses de la Revue de l'Anjou. Ainsi, le directeur de L'Anjou historique avait pu donner à sa rubrique de bibliographie angevine l'épigraphe suivante :

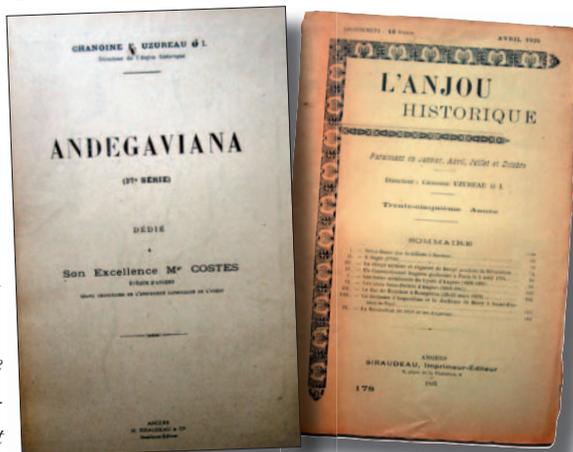
Si le royaume de l'histoire est celui de la mort, cette matière inerte fut jadis celui de la vie ; nous rencontrons sur notre chemin non pas seulement des murailles grises, parsemées de noms et de dates, des tombes vides, des cendres inanimées, mais des êtres de chair et de sang qui comme nous ont vécu, aimé, baï, souffert, poursuivi l'oiseau bleu du bonheur (n° 33, p. 333).

Défenseur de l'Église

Dans une lettre du 6 novembre 1908 à l'éditeur Beauchesne, le chanoine Uzureau écrit :

Tous [mes écrits], dans ma pensée, sont indirectement apologetiques. Jamais je ne donne mon but dans mes préfaces ou ailleurs, mais les gens avisés ne s'y trompent point.

Ce qu'il confirme dans une lettre de 1919 à Jean Guiraud, l'auteur d'Histoire partielle Histoire vraie qui avait donné une recension de ses travaux dans la Revue pratique d'apologétique en 1917 :



Mon œuvre est toute apologétique mais j'ai su [ne] le faire jamais voir : je laisse au lecteur le soin de conclure (Archives nationales 362 AP 141/3)

Il étudie, par exemple, à plusieurs reprises, l'enseignement avant 1789 et la faillite scolaire de la Révolution, pour réfuter un poncif auquel l'apologétique répond sans cesse, selon lequel l'Église et l'État se seraient ligüés pour maintenir systématiquement le peuple dans l'ignorance avant la Révolution, et que l'enseignement populaire n'aurait germé dans notre sol qu'après sa fécondation par les principes de 89.

Historien de la Révolution

Démolisseur des faux cultes, il avait noté les citations suivantes :

- *Il n'est pas nécessaire d'être prophète pour affirmer que plus on réunira de textes, plus on accentuera auprès des gens qui savent penser librement le discrédit des législateurs de 1790 (Arch. dép. Maine-et-Loire 2F14/69)*

- *Dans la langue révolutionnaire, le fanatisme est la croyance à une religion quelconque, l'attachement à la foi de ses pères, la conviction de la nécessité d'un culte public, l'observation de ses cérémonies, le respect pour ses symboles ; enfin cette déférence réciproque qui est de tous les peuples policés, et qui les oblige respectivement à ne violer nulle part les signes extérieurs de la religion. Voilà le fanatisme. Quiconque en est atteint est un ennemi public et doit être exterminé (Arch. dép. Maine-et-Loire 2F14/42)*

Aussi pouvait-on commenter : *Chemin faisant, M. Uzureau détruit certaines légendes, accréditées parfois par des savants de valeur, comme Célestin Port [le savant archiviste de Maine-et-Loire], par exemple ; et pour cela il suffit de fouiller dans les archives publiques et d'en extraire des lettres de conventionnels en mission, ou d'autres documents irrécusables qui prouvent le mal fondé de ces dires plus ou moins calomnieux à l'égard de la Vendée. (Bulletin critique, 15 janvier 1904).*

Ce sont aussi ces héros de 1793 célébrés à l'envi par les républicains : *Quand vous aurez jugé sur pièces ce que furent les soi-disant héros de la Roche d'Érigné, vous saurez un peu mieux que beaucoup de commémorations, hélas ! ne reposent guère sur la vérité (elles servent sans doute davantage les intérêts des vivants que la "gloire" des morts (Courrier de l'Ouest, 24-25 août 1946).*

A propos des *Élections et le Cahier du Tiers-État de la ville d'Angers* et de la *Liste des personnes décédées dans les prisons d'Angers*, un commentateur souligne l'intérêt que présente l'édition de ces textes :

Le Cahier de professeurs de droit et le Cahier du Tiers-État respirent la folle présomption et l'orgueil sans limite qui est l'essence même de l'idée révolutionnaire. En réformant souverainement l'Église et l'État, le Tiers, dirigé par les hommes de loi, va donner au monde une France modèle, où il n'y aura plus de privilèges, où tout sera donné au vrai mérite. Aussitôt le vrai mérite se révèle, fauchant avec les privilèges les privilégiés, et généralement tous ceux qui ne savent pas lui rendre hommage et s'élever à sa hauteur. Les prisons se multiplient : on y meurt comme des mouches, la guillotine ne chôme guère, fusillades et noyades contribuent efficacement à parfaire l'idylle rêvée par les admirateurs du lourd Genevois à qui nous devons les droits de l'homme. (...)

L'auteur ne prodigue pas ses réflexions personnelles : il présente des faits sans se préoccuper d'y mettre de l'ordre. (...) Lisez le livre tel qu'il est ; c'est très varié, très vivant, très propre à faire réfléchir. » (Abbé Gustave BUSSON, Province du Maine, 1912, t. 20, p. 240).

Un même numéro de *L'Anjou historique* relate le récit de la fête féminine de la Fédération à Denezé-sous-Lude et les rapports et déclarations faits par la Société populaire d'Angers après Thermidor. *A Denezé, c'est la figure idyllique de la Révolution, l'union, la décence, une joie pure et franche, le parfum de Rousseau – mais dans les rapports de la Société populaire apparaît l'autre face, la face de grossièreté et de frénésie. (Courrier de l'Ouest, 27-28-29 mars 1948).*

Un commentateur souligne l'intérêt d'étudier les épisodes odieux et ridicules de la Révolution :

A l'occasion de la procession des Rameaux à Saint-Laud d'Angers (1791), le tribunal s'affublant de zèle religieux pour atteindre les amis des prêtres qui avaient refusé le serment à la constitution civile du clergé. Ce sont là fragments d'histoire, qui sont à pied d'œuvre de la grande histoire et dont plusieurs nous aident à mieux comprendre les événements plus considérables et l'état d'esprit de leurs contemporains (Canoniste contemporain, janvier 1917, t. XL, p. 95).

Dans le récit très simple de M. Uzureau, l'on a un beau spécimen de la bêtise et de la férocité administratives dans leur application aux choses religieuses. (Revue du Clergé français, 1^{er} mai 1903).

La *Revue d'Histoire de l'Église de France* ajoute :

Comme pour les volumes précédents [des Andegaviana], les pages qui concernent la Révolution sont les plus nombreuses. Celles qui se rapportent à des événements plus rapprochés de nous, comme l'histoire de la journée du 4 novembre 1880 à Angers [l'expulsion des congrégations], ne sont pas moins tristement instructives. On y



voit également à l'œuvre l'âme révolutionnaire, pétrie de boue, quand elle n'est pas faite de sang. » (t. II, novembre 1911, p. 749).

Nous comprenons mieux cette période [la Révolution] à la connaître dans ces détails, souvent si révélateurs résume sobrement *Le Maine-et-Loire* (12 décembre 1943).

Témoin pour la béatification des martyrs de la Révolution



Le chanoine Uzureau témoigne dans plusieurs procès de martyrs de la Révolution. Dans celui des martyrs de septembre 1792, béatifiés en 1926, il parle pour J.-R. Queneau, curé d'Allonnes. Interrogé lors de l'instruction de la cause de Noël Pinot, il fait état de sa dévotion pour cet ornement du clergé d'Anjou :

*Je suis allé deux fois en pèlerinage au coffre de Noël Pinot au Louroux et j'ai visité avec soin, et j'ajoute avec piété, les lieux principaux où il s'était caché et principalement la maison où le Serviteur de Dieu a été. Je me suis agenouillé avec émotion à l'endroit où avait été le coffre. Je désire très vivement la béatification de Noël Pinot parce que je l'estime un vrai martyr, et parce que cette béatification m'apparaît des plus opportunes comme encouragement et leçon aux prêtres de nos temps malheureux et spécialement aux curés (*Positio de Noël Pinot*, Rome, 1918, p. 270).*

Membre de la Commission diocésaine des Martyrs angevins (qui seront béatifiés en 1984), il témoigne aussi de sa véritable dévotion pour eux :

J'ai travaillé de mon mieux pendant les sept années de mon ministère au Champ des Martyrs à répandre la connaissance des beaux exemples qu'ils nous ont laissés, et j'avoue que c'est là le but que je me propose encore dans les diffé-



La tombe du Chanoine Uzureau à La Jumellière



rents écrits que je publie. (...) Je vois dans leurs exemples une source d'édification et d'entraînement au bien pour les fidèles et les prêtres à l'époque si tourmentée où nous vivons (*Positio des martyrs d'Angers*, Rome, 1969, p. 547).

Un saint prêtre

Plus encore que savant historien, M. le Chanoine Uzureau était prêtre et, tout le long de ses cinquante-huit années de sacerdoce, il en fit la preuve aux différents postes que lui confièrent les évêques d'Angers, avant de l'appeler au chapitre d'Angers où ses éminentes qualités en faisaient un conseiller précieux et écouté. C'est d'ailleurs comme un aspect de son sacerdoce qu'il considérait son travail d'historien toujours à la recherche de la vérité impartiale (*Bull. Sté S.L.B-A Cholet*, 1950, p. 183). Ce que souligne cette nécrologie ne laisse pas beaucoup de traces dans les archives ; néanmoins nous trouvons une lettre que la Supérieure générale du Bon-Pasteur lui écrit en 1942 : *Vo-*



*tre délicate bonté s'est encore surpassée en nous envoyant de si beaux fruits ! (..) Nous ne savons comment vous en témoigner notre reconnaissance qui est déjà si grande en raison du paternel intérêt que vous portez à notre congrégation et à nos œuvres. Nous ne pouvons que demander au Divin Bon Pasteur de féconder de plus en plus votre apostolat auprès des pauvres prisonniers et auprès de nos petites brebis égarées (*Archives dép. Maine-et-Loire 2 F 14/38*). On sait aussi qu'en 1934, comme aumônier de la prison d'Angers, il réconcilie l'assassin Pierre Gueurie et le soutient jusqu'à la guillotine (*Ouest Eclair*, 3 mars 1934 - *Progrès de l'Ouest*, 11 mars 1934). Il a raconté plus tard à une de ses nièces qu'il avait mieux compris ce jour-là toute l'atrocité du*

supplice subi par les victimes – innocentes – de la Terreur. Un enfant de chœur qui servait sa messe au cimetière de l'Est se souvenait qu'ils allaient ensuite prier sur sa tombe.

Wilfrid Paquet



La prison d'Angers